

Yamoussoukro ce samedi 22 janvier 2011

Bien chers,

J'ai retrouvé hier Yamoussoukro après le Chapitre Régional auquel j'ai participé à Bétharram avec mes confrères Raoul et Elisée. Le voyage s'est bien passé, nous avons pu partir, nous avons pu revenir. A l'aller nous avons eu la joie d'être accueilli par notre confrère Vincent, archevêque de Rabat au Maroc, qui nous a permis de profiter de la journée de transit. Nous n'avons pas fait de tourisme, il n'y avait pas de temps, mais nous avons pu partager les nouvelles avec Vincent et André, son vicaire général : c'est toujours intéressant de percevoir ne serait-ce qu'un peu la vie d'un autre pays et d'une autre Eglise. La grande majorité des chrétiens au Maroc sont des étudiants subsahéliens qui portent bien sûr les soucis de leurs pays d'origine dont la Côte d'Ivoire.

A Bétharram, le chapitre a été un moment fort de vie fraternelle et de partage aussi de nos différentes expériences. Nous venions de Centrafrique, Côte d'Ivoire, France, Espagne, Italie, Israël, Palestine et Jordanie. Nous avons approfondi quelques points de notre vie religieuse dans la perspective du prochain Chapitre Général pour lequel nous avons élu des députés. Durant mon séjour, c'est Joseph mon frère qui me logeait à Asson, excellente occasion de connaître un peu plus ce qu'il y vit. Il n'y avait pas le temps de faire un tour au pays basque, mais les frères et sœurs de là-bas nous ont rejoints pour un bon moment le dimanche, quelques heures de relâche. Le Chapitre s'est clôturé par une messe présidée par l'évêque de Bayonne et en présence de Gaspar, notre supérieur général, qui arrivait pour une rencontre. Le repas qui a suivi était bien à la hauteur du moment fort que nous venions de vivre ; des invités étaient avec nous.

Et puis nous avons pris le chemin de retour : nous n'avions pas tout ce temps oublié l'actualité ivoirienne, Internet nous permettant de rester parfaitement au courant. Alors que la Tunisie faisait la une avec les changements à la fois dans la douleur et l'espoir, la Côte d'Ivoire est restée dans l'incertitude. L'avion qui nous portait depuis Casa était à moitié vide. Aucune difficulté à l'aéroport, nous sommes sortis en un clin d'œil. Depuis quelques jours Ado avait donné le mot d'ordre de « pays mort » ; en fait seuls les transporteurs le respectent, sans doute d'ailleurs plus par peur des représailles (le risque de casse des véhicules) que par conviction (le manque à gagner est grand chaque jour). Raoul a eu la gentillesse de me conduire à Yamoussoukro, lui-même ayant des contraintes sur Abidjan la semaine prochaine : tout en étant à Dabakala, il fait sa 3^{ème} année de droit civil sur l'Ucao. La route était quasiment déserte. Pas de taxis non plus à Yamoussoukro, mais les écoles travaillent. En zone CNO, ce n'est pas le cas ; en tout cas à Dabakala pas d'école. X. m'a appris que la maison du sous-préfet a été pillée, il serait pro-Gbagbo !

Où en est-on ? Aujourd'hui réunion des chefs d'Etat de l'Union Monétaire à Bamako, Soro y participe. Je lis ce matin dans la presse que le président de l'Afrique du Sud souhaite le recomptage des voix. Même si de nombreuses voix s'y opposent, il semble que l' « attaque » militaire se prépare, en particulier à Bouaké : l'armée pro Gbagbo accuse l'Onuci de complicité avec les rebelles ; on serait en train de peindre dans un garage de Gonfreville à Bouaké des 4x4 venus d'un pays du nord voisin (devinez !) aux couleurs de l'Onu et même du Cecos (Compagnie de sécurité d'Abidjan), en vue d'une descente sur Abidjan. L'armée est décidée à fouiller tous les véhicules de l'Onu. Au port des containers d'alimentation pour l'armée française du 43^{ème} Bima, contenaient des caisses d'armement : nous avons vu cela à la télé (vrai ou faux ?), y compris un hélicoptère en pièces

détachées. Le chef d'état major, Mangou, a clairement dit qu'il se battra avec ses hommes si nécessaire jusqu'à la mort.

Ce lundi 24 janvier 2011

Lors d'une réunion de l'Umoa (Union monétaire), on a dégommé Dacoury le directeur ivoirien de la Bceao (Banque Centrale) accusé de complicité avec Gbagbo et on a demandé à Ado de désigner son remplaçant. On espère ainsi étrangler financièrement Gbagbo ; dans le même but, Ado suspend la vente de café et de cacao pendant un mois. Est-ce que toutes ces mesures seront effectives ? La télévision a donné les numéros d'immatriculation de 41 véhicules de l'Onu non repeints à ses couleurs et susceptibles de transporter des rebelles. Cette affaire de la Bceao nous a permis de découvrir un peu plus comment la France garde la main mise économique sur la région à travers le franc cfa. La crise ivoirienne pourrait entraîner l'apparition d'une nouvelle monnaie, on en parlait déjà depuis longtemps. Soro, le Nigéria et autres va-t-en guerre réclament l'autorisation de la force pour débloquer la situation quand quelques voix à peine audibles réclament toujours une solution politique et donc pacifique. Pourquoi n'accepte-t-on pas le recomptage des voix comme à Haïti ?

Hier nos légionnaires (de Marie !) avaient une petite fête avec la promesse de quatre membres. Nous avons reçu l'uniforme et nous avons eu droit à un sympathique cocktail à midi. Pour l'instant chez nous ce sont presque uniquement des femmes.

Ce jeudi 27 janvier 2011

Alors que la Poste ivoirienne donne quelques signes de vie, après des semaines sans aucun courrier, arrivent, ces deux jours, journaux, revues et de rares lettres, postés d'octobre à décembre ; le téléphone fixe est à nouveau coupé : encore un vol de câbles ! La première fois 300 m avaient disparu ; valeur : 75 millions de Fcfa, 115 000 euros !

Quand Gbagbo réquisitionne les agences ivoiriennes de la Bceao, Ado ordonne leur fermeture. Quand Soro et autres réclament la force militaire, plusieurs pays africains commencent timidement à envisager une solution non violente et le recomptage des voix. Au Gabon l'opposant battu aux dernières présidentielles s'autoproclame président et nomme un gouvernement puisqu'on avait appris l'inversion des résultats.

Ce vendredi 28 janvier 2011

Une pluie et un peu d'orage cette nuit : la poussière de l'harmattan a été lavée en attendant son retour. Je vous laisse deviner la chaleur de ces jours-ci : les après-midis entre 30° et 34° habituellement.

Ce mardi 1er février 2011

Le vocabulaire de la crise ivoirienne se complète : voici maintenant « le panel ». Décision de l'Union Africaine au sommet des Chefs d'Etat à Addis Abeba ce week-end : un panel de 5 chefs d'Etat (Mauritanie, Burkina, Tchad, Tanzanie et Afrique du Sud) est chargé d'évaluer les affaires et d'aboutir au bout d'un mois à des décisions « contraignantes » (à ajouter aussi au vocabulaire) pour les 2 camps en conflit. Médiation dite de la dernière chance... comme les 7 précédentes. Faut-il y croire ?

La prudence est de rigueur car certaines déclarations ne sont pas encourageantes dans le genre : « le président c'est Ado » « le recomptage des voix serait une injustice » « on ne veut pas de Compaoré ». Les rebelles de Soro ne voient pas du tout d'un bon œil ce panel, et beaucoup dans le camp d'Ado trouvent un mois bien long... forcément cela fait maintenant 2 bons mois que le Golf Hôtel est leur seule résidence. Le camp de Gbagbo fait comme s'il avait eu gain de cause en obtenant ce panel qui n'est quand même pas tout à fait la commission internationale d'enquête souhaitée par Gbagbo en décembre.

Dans le pays même, de nombreuses interrogations. Les banques, comment vont-elles tourner avec la nouvelle situation de la BCEAO réquisitionnée mais coupée de son siège à Dakar ? Ado demande de suspendre le paiement des impôts. Faudra-t-il ou pourra-t-on payer la vignette cette année ? Ecole fermée dans les zones rebelles et dans certains endroits du sud. Le fonctionnement de l'Onuci ne semble pas non plus très clair : deux journalistes de la télé pirate de Bouaké ont été arrêtés à l'aéroport d'Abidjan après leur débarquement d'un engin de l'Onu. Bref, nous ne sommes pas sortis de l'auberge.

A Yamoussoukro, les élèves vont en cours ; l'INP fonctionne normalement, les étudiants sont au travail ; les taxis tournent. Pour notre quartier, le téléphone fixe a été rétabli au bout de quatre jours, nous avons donc accès à Internet. Sur la paroisse, les activités vont bon train : nous nous préparons à célébrer la Saint Félix le 13 février : les jeunes ont monté un programme ambitieux, il faudra voir si la mobilisation des gens sera à la hauteur.

Ce mercredi 2 février 2011

La RTI a transmis hier soir un débat avec des journalistes étrangers : ils ont dit leur étonnement par rapport à la presse écrite ivoirienne ; d'après eux cette liberté de la presse doit être unique en Afrique : en effet les journaux (au moins une douzaine) très partiaux sortent chaque jour, qu'ils soient favorables à Gbagbo ou à Ado, avec des titres la plupart du temps invraisemblables (faites abidjan.net et titrologie et vous verrez vous-mêmes). A écouter le journal télévisé, l'espoir est mince que le panel parvienne à quelque chose. Moi, je ne comprends toujours pas pourquoi on refuse le recomptage des voix.

Hier soir encore à la rencontre d'une Ceb, communauté de quartier, j'ai été témoin de la lassitude des gens : « combien de temps faudra-t-il encore attendre et être la risée de toute la Terre ? Que pouvons-nous faire ? ». Alors, très simplement ils se confient à Dieu pour lui demander cette paix qui n'en finit pas de venir. L'inquiétude des parents est très grande vis-à-vis de l'avenir de leurs enfants dont beaucoup n'auront pas connu autre chose depuis dix ans que le pays est en crise.

Voilà quelques nouvelles. C'est le 2 février, il n'y aura pas de crêpes à manger, mais après avoir célébré la Présentation du Seigneur, avec la bénédiction de nos modestes bougies ayant tant de mal à rester allumées dans notre église exposée au vent, reste une pensée pour tous les frères et sœurs de la vie consacrée en ce jour qui leur est dédié. A la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie